

Ikram Alami

Peinture marocaine
et jugement esthétique

À travers

Regard sur la peinture contemporaine
au Maroc *d'Alain Flamand*



*A la mémoire de mon cher époux
Abdelaziz Boulif, décédé au crash d'avion militaire,
le 26 juillet 2011 à Guelmim, Maroc.
Que Dieu ait son âme en sa sainte miséricorde !*

L'œuvre picturale au Maroc a ébloui les Européens qui ont initié, dès lors, la critique d'art au Maroc. Parmi eux, se trouve le critique d'art français Alain Flamand, venu enseigner à l'Ecole des Beaux-arts au Maroc en 1969. Son livre *Regard sur la peinture contemporaine au Maroc*¹ publié en 1983, est un ouvrage très riche, de par la qualité de son écriture, la profondeur de son analyse et les vues d'ensemble témoignant de sa connaissance de la peinture marocaine. Son ouvrage est une analyse des hypothèses variées qui visent à définir l'art de la critique et à en décoder les enjeux qu'inéluctablement elle soulève et auxquels elle se doit répondre.

Son travail de critique d'art est animé d'une véritable passion, celle de la peinture marocaine. L'amour de l'art lui offre une relation étroite avec les artistes et bon nombre d'entre eux ont été liés par une amitié forte avec Alain Flamand. Cet amour de l'art,

¹ *Regard sur la peinture contemporaine au Maroc*, Ed. Al Madaris, Casablanca, 1983.

lui permet de lever le voile sur certains artistes méconnus du grand public. *« Je serais enfin récompensé si le lecteur pouvait, à son tour et sa façon, ressentir, à lire ces pages puis à passer aux œuvres, le même plaisir intense que j'ai eu à les écrire dans un va-et-vient constant entre l'œil et la plume. »* (p.12)

Ce « regard » porte sur vingt-six artistes présentés comme de véritables pionniers de la peinture marocaine. Alain Flamand propose un premier classement, soumis à plusieurs critères selon l'intérêt et la démarche de chaque peintre. (Tâche ardue, s'il en est... L'auteur l'avouera lui-même : *« il m'a été particulièrement difficile d'opérer un classement. Celui que je propose se veut indicatif : surtout, qu'il ne fige pas le regard qu'on pourrait porter, après coup, sur les peintres marocains ! »* (p.12)

Selon Alain Flamand la peinture marocaine n'est que l'héritière d'une peinture occidentale qui a connu, entre la fin du XIX^{ème} siècle et la première moitié du XX^{ème}, de nombreuses révolutions. A cet égard, notre étude voudrait approcher la production des critiques d'art européens et marocains. Nous commencerons, ainsi, par une étude méta-critique de l'ouvrage d'Alain Flamand suivie d'une analyse comparative avec d'autres critiques d'art marocains et européens. Ensuite, nous ferons l'analyse des composants discursifs et théoriques dans l'étude critique d'Alain Flamand afin d'en dégager les fondements, fondements épistémiques, théoriques et méthodologiques.

Première partie

La peinture marocaine : regard d'un critique

1

La démarche critique d'Alain Flamand

Plusieurs lectures de l'œuvre d'art sont possibles en raison de la polysémie de l'image, d'une part, et de la multiplicité des démarches d'autre part. L'absence d'approche exacte pour comprendre telle ou telle œuvre justifie la présence de plusieurs théories dans la démarche critique d'Alain Flamand. Ces théories sont centrées sur les concepts suivants : la création, l'absolu, l'originalité, l'autonomie, le génie, l'individualité, l'inspiration, l'authenticité et le renouvellement.

Il est difficile de parler de méthode concernant la manière dont Alain Flamand analyse les œuvres qui mêlent littérature, philosophie et spiritualité. Pourtant, sa démarche nous permet d'identifier les moyens utilisés par l'artiste pour exprimer les fondements esthétiques qui l'animent.

Regard sur la peinture contemporaine au Maroc est une critique de la pleine maturité où Alain Flamand

annonce clairement les notions fondatrices de son credo. Sur le plan technique on trouve : matière, forme, couleur, espace, rythme et lumière. Alors que, sur le plan thématique, on trouve : le réel, le spirituel, la fantaisie, la spontanéité, le songe et le tragique.

Alain Flamand, dans son discours critique, aborde une méthode, à la fois analytique et explicative. L'observation et la description ne peuvent à elles seules construire une analyse. Pour qu'il y ait véritablement analyse, Alain Flamand pose souvent une problématique liée à l'œuvre. A titre d'exemple : *« comment la peinture peut-elle s'enrichir des matériaux les moins riches ? »* (p. 19) D'autres exemples : *« [...] Si l'on admet communément que l'art moderne est autre chose que le beau, n'est-ce pas plus difficilement que l'on admet qu'il ait abandonné les prestiges métaphysiques d'un anti-destin ? Que l'homme préfère les témoignages éphémères de la mort, que reste-t-il d'un art qui vit s'effacer ? N'y a-t-il d'éternel que le présent vibrant d'émotion, qui fixe un passage voué lui-même à passer ? A durer ce qui dure un mur, ce que dure une exposition ? »* (p. 61) *« Où est le tableau ? Où la peinture proprement dite commence-telle ? Où finit-elle ? Ou est-ce que l'œuvre ? Qu'est-ce que le Beau ? »* (p. 75) *« En effet, qu'est-ce un tableau ? Illusion impossible ? Possible illusoire ? Point de départ ? Point d'arriver ? »* (p. 82)

D'autre part, dans la méthode d'Alain Flamand, on découvre une démarche résolument comparative.